



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

64 N° 1 1937

Actes du Souverain Pontife. Message de Noël
1936 pour la paix du monde

Joseph CREUSEN

p. 73 - 80

<https://www.nrt.be/es/articulos/actes-du-souverain-pontife-message-de-noel1936-pour-la-paix-du-monde-3566>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Message de Noël 1936 pour la paix du monde (Allocution radiophonique du Souverain Pontife du jeudi 24 décembre. — Texte italien dans *Oss. Rom.*, 25 déc. — Titres ajoutés par la Rédaction).

Dans les innombrables circonstances que la divine Providence a coutume de Nous offrir et que fait Nôtres l'amour de Nos vénérés frères, de Nos très aimés fils et de tous ceux qui viennent à Nous de toutes les parties du monde, Notre âme tressaille toujours d'une joie paternelle, en les embrassant tous dans le cœur de Notre Rédempteur. Mais, aujourd'hui plus que jamais, Nous Nous sentons uni à Notre très aimé Sacré-Collège — dont le doyen vénéré Nous a exprimé, dans une noble adresse, au nom de tous ses éminentissimes collègues, des souhaits et des vœux si précieux et si agréables, — uni à la très aimée prélature romaine, uni enfin à toute la grande famille catholique, en cet instant où brille à nouveau l'étoile de Bethléem, en ce retour annuel des saintes fêtes de Noël.

*Les fêtes de Noël unissent la pensée et le cœur du Souverain Pontife
aux âmes de ses enfants.*

Tout près de vous, tout près du monde catholique tout entier, Nous le sommes par la pensée qui non seulement passe à travers le temps, non seulement franchit les sommets des Alpes et l'immensité des océans, mais s'élève au-delà des mondes et de leurs tempêtes jusqu'à Dieu; Nous le sommes encore par l'affection du cœur : car le cœur ne se sépare pas de la pensée, mais il la suit et tire de la hardiesse même de sa pensée, vous le savez, vénérés frères et très chers fils, à travers l'expérience quotidienne de la vie, des flammes d'ardeur pour vaincre les obstacles qu'opposent à la présence des êtres humains, le temps, l'espace et les conjonctures diverses, souvent adverses de la vie humaine.

Nous avons déjà nommé les saintes fêtes de Noël : le premier motif, en effet, qui Nous fait souhaiter votre présence et Nous en fait ressentir toujours plus vivement le bienfait, c'est précisément le désir que Nous avons de vous donner, d'échanger avec vous, très aimés fils, les vœux les plus cordiaux de toutes les grâces spirituelles, des

dans les plus saints, des plus copieuses et complètes bénédictions, tandis que revient vers nous l'anniversaire de ces jours qui ont fait sonner dans l'histoire du monde l'heure de toutes les grâces, de toutes les faveurs et de toutes les bénédictions : heure attendue de tous, heure préparée par la divine bonté, dans un insondable dessein de charité et de miséricorde. Malheureusement, contre la volonté du Dieu qui veut apporter la paix aux hommes de bonne volonté, se dresse la volonté perverse de tant d'égarés, de tant d'ennemis de ce divin Enfant qui a voulu se faire homme et habiter parmi nous, plein de grâce et de vérité, afin que nous recevions de sa plénitude grâce sur grâce (*Saint Jean*, I, 26).

Les périls qui menacent le monde et l'Église.

Aussi, chaque fois que revinrent vers Nous ces saints jours et dans les continuelles occasions qui Nous furent données d'ouvrir Notre Cœur, non seulement à vous, mais à toute la grande famille catholique, Nous avons tenu à unir aux accents de la joie spirituelle l'expression des douleurs amères que causent à Notre cœur paternel les maux si nombreux et si graves que Notre temps a vu s'abattre sur l'humanité, sur la société civile, sur l'Église : dénonçant à tous les graves et menaçants périls, exhortant tous et chacun à la vigilance active et à l'union de toutes les bonnes volontés, en face des propagandes et des efforts dirigés par l'ennemi contre les biens les plus essentiels de la société, de la famille et de l'individu, rappelant surtout l'attention de tous sur les vrais remèdes de vérité, de justice, de charité fraternelle dont l'Église catholique est l'unique dépositaire et la gardienne divinement constituée.

Le communisme athée et les horreurs de la guerre civile en Espagne.

La note douloureuse qui se mêle cette année aux joies de Noël résonne plus profonde et plus affligeante pendant que la guerre civile continue à faire rage avec toute l'horreur de ses haines, de ses massacres et de ses destructions, dans un pays tel que l'Espagne, où l'on dirait que cette propagande, que ces efforts dont Nous parlions à l'instant aient voulu faire une suprême expérience des forces délétères qui sont à leur service et répandues maintenant dans tous les pays. Nouvel avertissement plus grave et plus menaçant peut-être qu'il y en eut jamais pour le monde entier et principalement pour l'Europe et pour sa civilisation chrétienne, révélation du présage terrifiant dans leur évidence de ce qui se prépare pour l'Europe et pour le monde, dès qu'on n'aura pas immédiatement et efficacement recours à la défense et au remède.

Les mauvais défenseurs de l'ordre collaborateurs inconscients du communisme athée.

Parmi ceux, toutefois, qui affirment être les défenseurs de l'ordre contre les forces subversives, de la civilisation contre les débordements du communisme et qui vont même jusqu'à s'arroger la primauté sur ce terrain, Nous en voyons avec douleur un grand nombre qui, dans le choix des moyens et dans le discernement même de leurs adversaires, se laissent dominer et guider par des idées fausses et funestes, car qui cherche à diminuer ou à éteindre dans le cœur des hommes, et spécialement de la jeunesse, la foi au Christ et à la révélation divine, qui ose représenter l'Église du Christ, dépositaire des divines promesses et éducatrice des peuples de par sa mission divine, comme ennemie déclarée de la prospérité et du progrès de la nation, non seulement n'est pas artisan d'un heureux avenir pour l'humanité et pour son propre pays, mais détruit les moyens de défense les plus efficaces et les plus décisifs qui soient contre les maux redoutés, et collabore, sans en avoir même conscience, avec ceux qu'il se flatte et qu'il se fait gloire de combattre.

Invitation pressante au zèle de tous.

Nous avons déjà eu plusieurs occasions, même récemment, de dire ce que le Saint Siège apostolique a toujours pensé, enseigné et cherché, selon ses possibilités, à réaliser contre les communes menaces au bien de tous, et cela, jusqu'à hier, jusqu'à aujourd'hui même, avec des dispositions toujours plus amples pour l'avenir.

Inutile de dire que, dans de telles conditions, Nous ne pouvons pour Notre part que renouveler, en Nous faisant plus pressant, plus paternellement suppliant, l'invitation et la très vive recommandation que Nous avons faites tant de fois aux fidèles du monde entier, à tous les hommes particulièrement dévoués au divin Cœur et aux intérêts de l'Église, à tout l'épiscopat, à tout le clergé séculier et régulier, à tout le laïcat, et avec une confiance plus grande, à celui qui, avec une si vive intelligence de la foi et de la charité chrétienne, déploie son zèle pour le Christ et pour les hommes, en participant activement à l'apostolat hiérarchique dans les diverses formations de l'Action catholique.

Invitation spéciale aux infirmes et aux enfants.

Notre pensée va avec une confiance toute particulière aux âmes héroïques qui font de leur travail quotidien et de leurs infirmités même un apostolat, plus spécialement encore aux troupes innocentes

qui, de toutes les parties du monde, font monter vers le ciel le parfum de leur pureté.

Nous voulons parler de tous ces petits qui croient en Jésus et qui appartiennent d'une manière particulière à l'Église, précisément parce qu'ils sont privilégiés de Jésus.

Le Saint-Père, malade, offre ses propres souffrances à cette intention.

Cette année, très chers fils, la divine Bonté Nous permet de contribuer aux prières, aux œuvres, aux sacrifices de tous par l'expérience personnelle de la souffrance, qui, jusqu'ici, Nous avait été étonnamment épargnée.

La même divine Bonté s'est plu, d'ailleurs, à Nous en consoler aussitôt et très amplement par un admirable et émouvant concert de prières qui, de toutes les parties de l'Église, se sont élevées en ces derniers jours et ne cessent de s'élever, toujours plus ferventes, pour le soulagement du Père commun.

C'est de grand cœur que Nous saisissons une occasion aussi propice de remercier tous et chacun de cette si tendre et si intense preuve de piété filiale, et, quoique ce que Nous avons à souffrir soit bien peu de chose en comparaison de ce que l'on souffre pour une part si large et si douloureuse dans le monde, en comparaison de ce que lui, le Chef, le Fondateur de cette Église divine, a souffert pour Nous dans son corps et dans son âme, Nous le prions cependant de vouloir bien agréer cette offrande que Nous lui faisons et qui veut être, maintenant et toujours, en pleine conformité avec sa très sainte volonté, pour sa gloire aujourd'hui plus sataniquement que jamais combattue, pour la conversion de tous les égarés, pour la paix et pour le bien de l'Église tout entière et, d'une façon particulière, de l'Espagne très éprouvée et qui, par cela même, Nous est très chère.

C'est avec ces sentiments intimes dans l'âme que Nous faisons nôtre et renvoyons au monde le célèbre message de Noël : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis.*

Les événements consolants de l'année.

Et, revenant ainsi tout naturellement aux motifs principaux et si consolants de cette réunion de Noël, Nous saisissons l'occasion aussi joyeuse qu'opportune de tourner Notre pensée reconnaissante et dévouée vers les autres joies spirituelles dont la divine Bonté Nous réservait la pieuse jouissance. C'est une sainte joie et une consolation apostolique pour Nous non moins que pour tous de rappeler aujourd'hui à Notre esprit, avec une surnaturelle reconnaissance, en leur

faisant l'honneur qui convient, personnes et événements qui impriment sur les pages du livre de l'année qui s'achève des caractères spéciaux de grandeur et de sainteté, de fidèle et constante union des esprits autour de la Chaire de Pierre.

Il est encore sous Nos yeux, tandis que Nous en rappelons le souvenir, le grandiose spectacle du Sénat de l'Église, venu avec tout l'épiscopat italien Nous réjouir de ses vœux au début de cette année de Notre longue vie, au-delà de laquelle le Seigneur fait souvent sentir qu'on aura désormais pour compagnons *labor et dolor*.

Nous entendons encore résonner dans notre âme le filial hommage du Congrès des journalistes catholiques, artisans dans une mesure et à des degrés divers de ce solennel spectacle de foi et de doctrine, d'action et de sacrifice, qu'offre à l'admiration des visiteurs l'Exposition catholique de la presse des cinq parties du monde. Notre âme se réjouit aussi en pensant à deux œuvres, l'une de pierre, l'autre de pensée, qui ont revêtu une nouvelle forme : Nous voulons dire le nouveau palais des Congrégations et l'Académie pontificale des sciences.

A ces faits nouveaux s'associe, au déclin de cette année, la mémoire de deux grandes fêtes anciennes de l'Évangile et de l'Église : Nous voulons dire, vous l'avez deviné, le XIX^e centenaire de la conversion de saint Paul et le XVI^e centenaire de la mort du Souverain Pontife saint Sylvestre.

De l'apôtre des nations, vase d'élection, maître sublime et infatigable de la foi chrétienne, Rome se glorifie d'avoir entendu la parole aux côtés de son premier Pontife, et d'avoir éprouvé le tranchant du glaive d'une de ses lettres.

De Sylvestre, Rome admire l'auréole de sainteté qui se répand librement sur la terre, avec le labarum de Constantin, et laisse dans les admirables basiliques de la Ville Éternelle, pour Nos âges et pour les âges à venir, le témoignage initial de la diffusion ouverte de Notre foi, de sa victoire sur le monde.

Solennel appel au monde en faveur de la paix.

Mais il y a plus : Paul, l'infatigable annonciateur de la paix du Christ, qui, aux Corinthiens, écrivait cette profonde parole : *Non enim est dissensionis Deus sed pacis*, et Sylvestre qui, après une longue nuit de persécutions, put saluer l'aurore de la liberté et de la paix, Nous invitent cette année à adresser aux gouvernements et aux peuples de la terre une nouvelle, plus pressante encore et douloureuse, exhortation à la paix : à son maintien, là où elle règne encore ; à son rétablissement, là où elle n'est plus qu'un souvenir et l'objet d'une tragique, et jusqu'ici hélas ! insatisfaite espérance.

Et à cet appel au monde se joint, plus fervente aujourd'hui que jamais, Notre supplication à Dieu pour cette *tranquillitas ordinis*, dans laquelle, seule, peut consister la paix, pour la réalisation de cette justice individuelle et collective, sans laquelle aucun ordre n'est possible.

Cette prière pour la paix, Nous la déposons respectueusement devant la crèche du Prince de la paix, et ainsi Nous revenons, par la pensée et par le cœur, à la grotte de Bethléem, et de là Nous jetons un regard sur tout l'univers catholique pour remercier l'Enfant divin, l'Enfant infiniment sage, qui se fit petit pour être plus aimable, et pour attirer tout le genre humain à lui, à sa croix, à son troupeau, à son Église, à son triomphe.

Il est aujourd'hui au milieu de Nous et, en union avec Lui, son Vicaire lève la main pour vous bénir tous, très chers fils, et invoquer sur vous cette abondance de faveurs et de grâces qu'Il est venu répandre comme des semences de triomphe éternel et sans déclin sur la face de la terre, pour les hommes de bonne volonté.

Et le Souverain Pontife prononça en latin la formule de la Bénédiction apostolique.

NOTE

Nos lecteurs seront sans doute heureux de trouver ici l'indication d'une *Lettre des évêques de Belgique du 25 décembre 1936* qui traite le même sujet et qui mérite de retenir toute l'attention des catholiques sincères. Écrite avant que fût connu le Message du Saint-Père, elle est née des mêmes préoccupations et se trouve appliquer à la situation particulière de la Belgique les directives que dicte la logique chrétienne dans les problèmes actuels. Dans la mesure où les mêmes circonstances existent ailleurs, cette lettre peut y être opportune et bienfaisante.

Les évêques mettent d'abord en pleine lumière le grave danger du communisme athée, en Belgique comme dans le monde entier. Ils exposent ensuite la manière chrétienne et efficace de le combattre, s'élevant avec force contre toute exagération tendancieuse visant à créer la panique dans les masses et à entraîner le pays à des solutions aventureuses, contre la tactique de la violence qui n'aboutirait qu'à d'atroces luttes fratricides, contre les déviations d'un égoïsme de classe, qui viseraient, au-delà du communisme, à enrayer le développement des œuvres sociales et populaires, contre une déviation politique qui prétendrait monopoliser la lutte contre le communisme au profit des ambitions d'un groupe politique déterminé. Ils montrent comment l'union de tous les hommes d'ordre, à quelque opinion qu'ils appartiennent, le développement des œuvres sociales aussi bien que des œuvres d'Action catholique, la fermeté du gouvernement chargé des destinées du pays sont et restent, avec la prière instante de tous, des moyens parfaitement efficaces pour s'opposer au mal : « Les forces anticommunistes sont assez nombreuses et solides dans le pays pour rendre illusoire tout danger, pourvu que, au lieu de s'entre-déchirer en de vaines

disputes, elles visent au même but élevé et fassent œuvre de construction en vue du bien général ».

En présence des discussions d'idées que soulève en Belgique la question de la « Réforme de l'État », en présence surtout de certaines tendances plus ou moins avouées d'un groupe politique nouveau, les évêques ont senti le besoin « de prendre également position au sujet de certains courants actuels » et, continue la lettre « de prémunir les consciences catholiques contre telle réforme ou tel bouleversement dans la vie publique que Nous estimons nuisible au bien des âmes et à l'action de l'Église, dans les circonstances concrètes où nous vivons en Belgique. Ainsi, Nous désapprouvons formellement les tendances à l'une ou l'autre forme de régime totalitaire ou dictatorial; Nous n'attendons rien de bon pour l'Église catholique en notre pays d'un « État autoritaire », qui supprimerait nos droits constitutionnels, même s'il commençait par promettre la liberté religieuse ». Mettre en lumière tout ce que l'Église perdrait en Belgique à pareil régime, tous les dangers qui menaceraient son influence et son action, forme la dernière partie de la lettre épiscopale.

Les évêques terminent par un appel pressant à plus de justice et de charité chrétiennes dans les luttes politiques; ils rappellent que la fin bonne que l'on poursuit ne justifie jamais l'emploi du mensonge, de la calomnie et de l'injure, devenus d'usage courant en ces derniers temps. « Tout cela est bien loin de l'esprit chrétien et de la morale chrétienne ». Ils engagent tous les fidèles à réfléchir à la gravité de leur responsabilité dans les circonstances présentes.

Organisation de l'Académie pontificale des Sciences (*Motu proprio In multis solaciis*, 28 octobre 1936. — *Statuta Pontificiae Academiae Scientiarum*. — *Elenco degli Accademici*. — *A. A. S.*, xxviii, 1936, pp. 421-452).

Par son *Motu proprio* « *In multis solaciis* » du 28 octobre 1936, S. S. Pie XI vient de réformer et d'établir sur des bases nouvelles l'ancienne « Pontificia Accademia delle Scienze : Nuovi Lincei ». Fondée le 17 août 1603 par Frédéric Cesi et trois autres jeunes gens sous le nom de *Lynceorum philosophorum Academia* (ou *Ordo Consensus*) (par allusion aux yeux de lynx requis du savant) l'ancienne Académie avait connu trois périodes principales d'existence : de 1603 à 1630 (date de la mort de F. Cesi); de 1745 à 1755; enfin depuis 1801 date de sa nouvelle fondation sous le nom de « Nuovi Lincei » et surtout depuis 1847, quand S. S. Pie IX décréta que, dans l'avenir, cette institution ne dépendrait plus de savants privés, mais relèverait du Pontife romain lui-même et de son autorité. A partir de ce moment, elle s'appela *Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei* et eut pour but de favoriser toujours davantage l'étude des

sciences ». La chute du pouvoir temporel des papes amena en 1870 la formation de deux Académies des Sciences : la « Reale Accademia nazionale dei Lincei » (dépendant de l'État italien) et la « Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei ». Cette dernière fut dotée de faveurs spéciales par S. S. Léon XIII en 1887 et par Pie XI en 1922. Elle publie depuis 1847 ses « Atti », depuis 1887 les « Memorie », depuis 1930 un « Annuario ». C'est elle qui est l'objet des mesures que vient de prendre le Souverain Pontife.

Elle s'appellera désormais *Pontificia Accademia delle Scienze*. Le nombre de ses membres sera de 70, nommés directement par le Souverain Pontife lui-même; un mode de *présentation* par vote à l'assemblée est prévu pour le remplacement des membres actuels. Les académiciens, nommés à vie, ont été choisis parmi les diverses nations : la liste compte 33 Italiens, 6 Américains du Nord, 5 Allemands, 5 Belges (1), 5 Français, 4 Hollandais, 3 Anglais, 2 Autrichiens, 1 Tchécoslovaque, 1 Portugais, 1 Argentin, 1 Chinois, 1 Polonais, 1 Danois, 1 Norvégien. On a beaucoup remarqué que le Saint Père y avait compris quelques savants non catholiques. Le président est le P. A. Gemelli, Recteur de l'Université du Sacré-Cœur de Milan. Aux 70 Académiciens, il faut ajouter 5 Académiciens surnuméraires, membres de droit de l'académie pendant la durée de leurs fonctions (Le directeur de l'Observatoire du Vatican; le préfet du laboratoire astrophysique de l'Observatoire du Vatican; le préfet de la Bibliothèque Vaticane, le préfet des Archives du Vatican; le directeur scientifique du musée missionnaire ethnologique). En outre, l'Académie peut compter des « Académiciens pontificaux honoraires » (Cinq viennent d'être désignés par le Souverain Pontife, parmi lesquels les Cardinaux Bisleti, Pacelli et Marchetti Selvaggiani).

Le but de l'Académie, son utilité religieuse et scientifique, les devoirs et privilèges des membres sont clairement déterminés dans le *Motu proprio*. Les statuts (2) (34 articles) fixent les détails de l'organisation. La liste des Académiciens clôt ce fascicule du 28 octobre des *Acta Apostolicæ Sedis*. J. L.

(1) Tous professeurs à l'Université catholique de Louvain : MM. les Chanoines Grégoire et Lemaître; MM. de la vallée Poussin, Gilson et Michotte.

(2) Traduction française du *Motu Proprio* dans *Documentation catholique*, 14 novembre 1936, p. 835-840; des *Statuta*, *ibid.*, 28 novembre, col. 963-972.